



Journal of European Periodical Studies

an online journal by ESPRit, European Society for Periodical Research

Les Périodiques comme médiateurs

Evangelhia Stead

Journal of European Periodical Studies, 4.2 (Winter 2019)

ISSN 2506-6587

Content is licensed under a Creative Commons Attribution 4.0 Licence

The *Journal of European Periodical Studies* is hosted by Ghent University

Website: ojs.ugent.be/jeps

To cite this article: Evangelhia Stead, 'Les Périodiques comme médiateurs', *Journal of European Periodical Studies*, 4.2 (Winter 2019), 5–10

Les Périodiques comme médiateurs

EVANGHELIA STEAD

Université de Versailles Saint-Quentin (UVSQ)

Institut Universitaire de France

evanghelia.stead@uvsq.fr

RÉSUMÉ

Ce numéro spécial émane du 7^e colloque annuel de la European Society for Periodical Research (ESPRit), qui portait sur ‘Les Périodiques comme médiateurs: les périodiques dans l'écosystème de la culture imprimée et visuelle’. L'événement, dont l'organisation à Paris m'a été confiée, s'est tenu à la Bibliothèque nationale de France, à l'Inalco et à l'université Paris-Sorbonne en juin 2018. Cette manifestation bilingue, qui a réuni des chercheurs jeunes et confirmés, a analysé les rôles complexes des périodiques dans un riche éventail de contextes et milieux culturels et scientifiques, sous plusieurs angles: histoire de la littérature, histoire de l'art, presse et médias, études visuelles, littérature comparée, études théâtrales, cultures scientifiques, études de traduction et de réception. Une large palette de publications en série a été examinée: revues, magazines, gazettes, cahiers, suppléments, annales, anthologies, collections, quotidiens, voire une émission radiophonique. Ce numéro spécial propose un choix de contributions, développées en articles de recherche. En les présentant et en rappelant les arguments et thèmes du colloque, l'introduction offre un aperçu des enquêtes, et met en valeur quelques hypothèses significantes pour les études sur les périodiques aujourd'hui.

MOTS-CLÉS

Périodiques, médiation culturelle, histoire littéraire, histoire de l'art, presse et médias

Le colloque international de la European Society for Periodical Research (ESPRit) est désormais devenu un rendez-vous annuel régulier de la recherche sur les périodiques, réunissant des chercheurs jeunes et expérimentés issus de nombreux domaines et pays. Sa 7^e édition, ‘Les Périodiques comme médiateurs: les périodiques dans l'écosystème de la culture imprimée et visuelle’, que j’ai organisée à Paris en 2018, a contribué à cet objectif grâce au large intérêt suscité par le sujet,¹ le généreux parrainage de nombreuses institutions,² l’apport scientifique de plusieurs collègues,³ une ample aide et une solide assistance technique,⁴ et l’attrait de la capitale.⁵ J’adresse mes remerciements renouvelés aux participants, sponsors et contributeurs dont l’apport crucial en a assuré le succès.

‘Les Périodiques comme médiateurs’ fut un défi relevé de trois manières: comme objectif de recherche; comme dialogue entre générations; comme contribution bilingue. Cette introduction s’arrête sur la part de la recherche. Cependant, deux ‘médiations’ innovantes pour ESPRit méritent d’être signalées car elles élargissent l’aspiration transnationale des études sur les périodiques. Le colloque de Paris a inauguré un atelier international de jeunes chercheurs:⁶ des étudiants de Master et de doctorat sélectionnés sur une large palette de sujets ont présenté leur travail, bénéficiant des commentaires de chercheurs plus expérimentés et de la gratuité au colloque. Les communications se sont par ailleurs tenues en français et en anglais à l’aide de résumés bilingues et de présentations PowerPoint dans l’autre langue, en complément des échanges d’expérience intergénérationnels.

Ce numéro spécial de JEPS rend compte de certains aspects du colloque. Il présente les trois conférences plénières par Alain Vaillant sur la littérature française entre livres et périodiques; par Laurel Brake sur les périodiques, les hiérarchies de la presse, les nouvelles et ce qui est considéré comme ‘nouveau’; et par Béatrice Joyeux-Prunel sur les périodiques comme sources remodelant l’histoire internationale de l’art. Les quatre études de cas qui suivent, par Poppy Sfakianaki, Dounia Badini, Fabio Guidali et Marie-Ève Thérénty, concernent des aspects précis de la médiation des périodiques, et reflètent un choix difficile parmi plusieurs autres éligibles. Elles auraient pu être facilement étendues comme le montrent [les résumés](#). Un deuxième numéro spécial, en français, sur les interactions entre les ‘petites revues’, la presse grand public et l’édition à la fin du dix-neuvième siècle, paraîtra en février 2020 dans la *Revue d’Histoire Littéraire de la France*,⁷ élargissant et discutant une question déjà débattue dans le *JEPS* en 2016.⁸

‘Les Périodiques comme médiateurs’ invita à considérer les rôles des périodiques comme déclencheurs, créateurs ou producteurs entre les catégories de l’imprimé; comme médiateurs et opérateurs culturels; voire comme catalyseurs qui, du dix-huitième au

1 Plus de cent propositions pour des panels, des prestations individuelles et des ateliers ont répondu à l’appel, dont soixante-sept ont été présentées lors de sessions parallèles du 27 au 29 juin 2018.

2 Les sponsors incluaient la Bibliothèque nationale de France et BnF Partenariats (RetroNews), le CHCSC de l’université de Versailles Saint-Quentin (UVSQ), la Fondation des Sciences du Patrimoine (FSP), l’Institut national des langues et civilisation orientales (Inalco), l’Institut Universitaire de France (IUF), la Maison des Sciences de l’Homme (MSH) de Paris-Saclay, la School des Humanités à Paris-Saclay, l’université Paris-Sorbonne, et quatre presses universitaires.

3 Le comité scientifique comprenait Philippe Kaenel (Université de Lausanne), Maaïke Koffemann (Radboud University), Matthew Philpotts (University of Liverpool, alors président d’ESPRit), Ivonne Rialland (UVSQ), et Hélène Védrine (Sorbonne-Université).

4 Je remercie tout particulièrement Hélène Védrine, Christopher Stead, et Philipp Leu pour leur soutien, ainsi que Christine Bénichou, Roxane Bot, Aurélia Desplain, Sacha Gouffier, Mélodie Hack, Wendy Labbé, et Maximilien Petit.

5 Le colloque eut lieu à la Bibliothèque nationale de France, l’Inalco et l’université Paris-Sorbonne.

6 Co-organisé à l’université Paris-Sorbonne par Hélène Védrine et moi-même le 26 juin 2018. Le comité scientifique comprenait en outre Laurel Brake et Céline Mansanti.

7 “Petites revues”, grande presse et édition à la fin du XIX^e siècle’, édité par Alexia Kalantzis et Évanghélia Stead, *RHLF*, no. 1 (2020), numéro spécial. Articles par Évanghélia Stead, Vincent Gogibu, Matthew Creasy, Elisa Grilli, Alexia Kalantzis, et Julien Schuh.

8 Voir ‘Reconsidering “Little” versus “Big” Periodicals’, *JEPS*, 1.2 (2016), numéro spécial.

vingt-et-unième siècle, questionnent l'/les histoire(s) canonique(s) dans nombre de domaines.

La culture matérielle des périodiques a été discutée dans la diversité de leurs parties constitutives, livraisons, encarts, tirés à part, parties, annales, estampes pour les abonnés, albums, collections corrélées de livres, ou des périodiques eux-mêmes comme volumes reliés, transformés en 'livres'. Parallèlement à ces formats, les périodiques ont souvent donné naissance à des maisons d'édition, employant leurs réseaux d'imprimeurs, testant des idées expérimentales ou conventionnelles dans leurs livraisons traitées comme des moteurs économiques. L'enquête de Poppy Sfakianaki montre ainsi comment *Verve*, la revue de Tériade, soutient la tradition typographique et l'impression d'art, tout en étant un débouché pour le livre illustré et le livre d'artiste.

La médiation, la promotion et la diplomatie culturelle ont été un thème majeur du colloque qui a abordé les périodiques comme soutiens, sponsors, et porte-parole d'éditeurs, de galeries et de marchands d'art, d'expositions, ou de groupes de théâtre. C'est ce que reflètent l'article de Marie-Ève Thérénty sur Gallimard et celui de Fabio Guidali sur Rizzoli. Les périodiques comme agents intellectuels alimentant ou convertissant les identités intellectuelles, scientifiques, spirituelles, professionnelles, commerciales ou sociales, tout en transmettant les actualités à l'intention de nombreux mouvements, communautés, clubs, universités ou cercles d'influence, ont également constitué un pôle de discussion important, notamment en relation avec les bureaux de presse, la presse allophone pour les expatriés, les bibliothèques anarchistes, les rédactions féminines ou les salons. Les périodiques de science et de théâtre ont été au centre de deux panels de spécialistes. Dans ce numéro, l'article de Fabio Guidali examine les périodiques qui ont façonné les représentations féminines en Italie dans l'entre-deux-guerres selon des modèles sociaux étrangers, loin de l'idéologie du régime fasciste.

Sans surprise, le thème a également suscité plusieurs communications sur la traduction et la circulation transnationale d'auteurs, de textes, de genres, d'images et de poétiques mettant en avant échanges, remplois, réinterprétations et hybridations. Les articles de Dounia Badini sur *Sh'ir* et de Fabio Guidali sur les cultures populaires le montrent dans deux contextes fort différents: les débats poétiques dans le monde arabe d'une part, les transferts par la fiction et la traduction comme marquage de l'autre. En outre, la médiation des périodiques dans plusieurs domaines culturels, politiques, scientifiques, littéraires et artistiques a révélé des échanges constants avec d'autres médias et des formes alternatives de capital culturel et financier. L'article de Badini sur les jeudis de *Sh'ir* et les relations de la revue libanaise avec les poètes occidentaux, la lecture par Guidali des périodiques de Rizzoli comme 'outils pédagogiques', 'paraboles' ou 'simples sources de divertissement' le reflètent aussi, tout comme le travail de Sfakianaki sur le côtoiement dans *Verve* de miniatures médiévales et de la culture visuelle moderne, ou de nouveau l'essai de Guidali sur la fiction étrangère, le cinéma, la photographie et l'industrie de l'image.

Toutes quatre, ces études soulignent les rôles multiples des périodiques dans des contextes variés: Sfakianaki étudie la luxueuse *Verve* (un titre dénotant l'éloquence et l'inspiration en français, la vitalité et le dynamisme en anglais) comme origine de la carrière de Tériade, éditeur de livres illustrés et de livres d'artistes; Badini analyse les nombreux canaux d'une revue libanaise en tant que forum médiatique annonçant la modernisation de la poésie et du monde arabe en général; Thérénty met en lumière la stratégie de Gallimard dans une série diversifiée de magazines populaires dépendant d'une approche éditoriale fortement ciblée; Guidali montre comment les *rotocalchi* de Rizzoli introduisent le photojournalisme hollywoodien et un choix de cultures étrangères dans l'Italie fasciste. Tous expliquent comment les périodiques ratifient, promeuvent, convertissent, reflètent, révèlent et interagissent.

Ouvrant de nouvelles perspectives, les apports au colloque de Paris ont aussi interrogé les économies temporelles des périodiques entre culture quotidienne et culture alternative, d'une part; et contesté les récits canoniques grâce à des recherches approfondies, de l'autre.

Éminente spécialiste de la presse, Laurel Brake s'est penchée dans une conférence plénière sur la notion même de 'nouvelles' et du 'nouveau' dans la grande presse, les périodiques d'art et les revues. Elle conteste l'idée selon laquelle les bases de l'actualité moderne ne se trouvent que dans les journaux, les périodiques étant relégués dans une sous-catégorie, et demande une révision des hiérarchies de la presse. Elle défend de manière convaincante l'idée que l'information n'est pas seulement financière ou politique, mais aussi artistique et culturelle. La presse périodique stocke, transmet et négocie aussi tous types d'actualités. Comme lors de l'arbitrage de la 'critique du nouvel art' (New Art Criticism), les périodiques ont un impact et une pertinence politiques. Les débats autour de la NAC, les versements et le détournement de fonds par la Royal Academy corroborent ce point. De même, Alain Vaillant souligne que les historiens du livre considèrent tout autant les périodiques comme une sous-catégorie, bien que la périodicité détermine non seulement des pratiques médiatiques générales, mais définit aussi les périodiques comme l'une des bases de communication les plus puissantes pour nos sociétés, du dix-huitième siècle aux années 1950.

Quelles questions émergent lorsque nous considérons les périodiques comme des moteurs clés des cultures imprimée et visuelle? Quelle est leur valeur d'échange, et leur fonction d'opérateurs culturels? Les conférences d'Alain Vaillant, historien de la littérature, et de Béatrice Joyeux-Prunel, historienne de l'art, ont appelé à de nouvelles façons d'envisager ces deux domaines, en montrant que les périodiques perturbent les récits canoniques et les schémas ou modèles hérités.

Considérant l'histoire littéraire française du dix-huitième siècle à nos jours, Alain Vaillant affirme que la littérature moderne ne peut être convenablement comprise, si l'on fait abstraction de la presse quotidienne et périodique de l'époque. Il remet en question le concept de publication 'pré-originale', qui qualifie (par souci d'érudition dans les éditions critiques ou par scrupule) les textes parus dans les journaux, les revues ou les magazines avant leur inclusion dans des livres, comme si la publication dans une revue ou un journal n'en était pas une. En tenant compte du fait que la presse est le principal moyen d'édition tout au long du dix-neuvième et au début du vingtième siècle, Vaillant esquisse une histoire littéraire tout à fait différente grâce à la périodicité, opposée à une 'bibliolâtrie inconsciente' et légitimante. Il montre comment de tels débats surgissent d'une distinction fondamentale, de fait aristotélicienne, entre opus et acte de communication, entre auteur individuel et travail de groupe, entre différent et spécifique ('auctorial') d'un côté, indéfini et collectif de l'autre. À l'inverse, l'interaction complexe entre livres et publications en série (journaux et périodiques) permet une histoire littéraire et éditoriale plus dynamique en quatre périodes principales, jusqu'à l'actuelle restructuration culturelle par le numérique. Un autre de ses avantages est la façon dont elle éclaire la dimension historique et politique des phénomènes sociaux.

Adoptant une perspective différente, Béatrice Joyeux-Prunel présente les contre-récits de l'histoire de l'art transnationale de l'avant-garde sur un siècle (1860-1960) en recourant à la micro-histoire, à l'histoire sociale, et à la cartographie nourrie par la recherche numérique. L'importance, la diffusion et l'entremise des revues d'art en mouvement créent l'avant-garde en promouvant des artistes en même temps que les Salons internationaux et les grandes galeries. Les revues sont ainsi des extensions de l'élite et des instruments de propagande. Leur circulation construit un réseau de 'petites' forces plus efficaces que la presse traditionnelle. La recherche numérique sur les centres et les périphéries ouvre de nouvelles perspectives sur la construction des

réputations internationales comme ‘activité virtuelle liée aux médias plutôt qu’ancrée dans une métropole donnée’. L’histoire de l’art a vu jusqu’à présent des centres artistiques hégémoniques dans le Paris de l’entre-deux-guerres et le New York de l’après seconde guerre mondiale, mais une enquête étendue présente ‘une approche plus transnationale, sociale et polycentrique’, apte à nuancer le canon.

Les études périodiques ouvrent de nouvelles voies et remettent en question les versions standard des hiérarchies culturelles. La plupart des articles de ce numéro montrent aussi comment les périodiques peuvent être intimement liés à la politique, tantôt par les réactions arabes conservatrices à la modernité de *Sb’ir*, tantôt dans l’Italie fasciste, qui cède aux modèles féminins de comportement importés et libéraux. Certains de ces liens peuvent surprendre: la ratification de célèbres artistes modernes par *Verve* est aussi politique, elle correspond à des choix plus conservateurs, révèle Sfakianaki. Les préférences personnelles et les relations politiques de Tériade protègent sa splendide revue d’art sous l’Occupation, mais promeuvent tout autant l’art moderne figuratif comme partie intégrante du patrimoine culturel français après la guerre.

Ce numéro de *JEPS* confirme également la transition des études sur les périodiques des ‘petites revues’ à de plus larges corpus relevant des cultures moyenne et basse. Il aborde les périodiques de l’‘entre-deux’ comme le souhaitait Robert Scholes⁹ au sein d’une gamme étendue de publications (journaux, hebdomadaires, revues, magazines), élargie par des interactions avec d’autres catégories d’imprimés. Plusieurs contributions révèlent l’hybridation entre les genres: littérature et actualité (Brake), art ancien et nouveau (Sfakianaki), littérature et reportage (Thérenty), conseils personnalisés parés de fiction et de cinéma (Guidali). Les sujets varient des approches panoramiques (Vaillant, Joyeux-Prunel) à un débat précis (Brake), et des prérogatives esthétiques (Sfakianaki), redéfinissant la poésie (Badini), aux valeurs moyennes (Guidali), au roman policier, au reportage et aux biographies sensationnelles (Thérenty).

Les sept articles de ce numéro emploient plusieurs méthodologies: Alain Vaillant et Marie-Ève Thérenty sont des historiens de la littérature, tous deux avec une vaste expérience de recherche sur la presse, en particulier la poétique historique et l’histoire matérielle. Laurel Brake associe une connaissance experte de la littérature britannique du dix-neuvième siècle et les travaux sur la presse imprimée et numérique. Poppy Sfakianaki et Dounia Badini recourent toutes deux à Régis Debray et considèrent les revues comme des ‘canaux de médiologie’, mais dans des contextes diamétralement différents. Fabio Guidali est un historien intéressé par les périodiques de grande circulation sous plusieurs angles. Béatrice Joyeux-Prunel emploie la micro-histoire, l’histoire sociale, la cartographie et le travail numérique en équipe pour retracer l’histoire de l’art.

Doit-on les considérer comme des spécialistes des périodiques, et les études périodiques sont-elles un domaine à part, une discipline en soi? Bien que ce numéro présente les périodiques comme des publications puissantes dans la négociation médiatique et comme des nœuds complexes du commerce intellectuel et esthétique, il voit leur valeur dans la manière dont ils contribuent à tracer une histoire européenne de l’imprimé, ouvrant graduellement le champ spécifiquement européen de nos enquêtes à d’autres aires (tel le monde arabe). Les études périodiques gagnent à soutenir et à nuancer les enquêtes comparatives et les transferts culturels, à contribuer à la circulation et à la réception, à clarifier les négociations intellectuelles et esthétiques, plutôt qu’à défendre un champ disciplinaire strict. Encore une raison pour penser les périodiques ‘entre deux’.

9 Robert Scholes, ‘Afterword: Small Magazines, Large Ones, and Those In-Between’, dans *Little Magazines and Modernism, New Approaches*, dir. Suzanne Wintch Churchill et Adam McKible (Aldershot, Ashgate, 2007), pp. 217–18.

Evangelia Stead, membre de l'Institut universitaire de France, est professeur de littérature comparée et de culture de l'imprimé à l'université de Versailles Saint-Quentin (UVSQ, France), compétente en plusieurs langues et traductrice littéraire. Elle a largement publié sur la culture fin-de-siècle, les mythes gréco-latins dans la littérature moderne, la littérature et l'iconographie, les livres comme objets culturels, les périodiques, et la tradition littéraire de la 'Mille et deuxième nuit'. Parmi ses livres, deux collectifs coédités sur des périodiques, *L'Europe des revues (1880–1920): Estampes, photographies, illustrations* (2008, rééd. 2011) et *L'Europe des revues II (1860–1930): Réseaux et circulations des modèles* (2018), le collectif *Reading Books and Prints as Cultural Objects* (2018), et la monographie *La Chair du livre: matérialité, imaginaire et poétique du livre fin-de-siècle* (2012, rééd. 2013). Une monographie sur les périodiques, *Sisyphes heureux: Les revues littéraires et artistiques, approches et figures*, paraîtra en juin 2020 (PUR). Elle travaille actuellement sur la réception du *Faust I* de Goethe à travers la culture imprimée.